

Le Covid continue de semer la pagaille à l'école

Le variant Omicron vide les classes des établissements. Malades, eux aussi, les enseignants ne sont pas tous remplacés. C'est toujours le casse-tête pour les parents.

« **Ça devient du n'importe quoi ! Excusez ma virulence, mais je suis en colère.** » Cette professeure des écoles n'a qu'une hâte : que les congés arrivent. La faute au Covid et à son variant ultracontagieux Omicron qui mettent au tapis adultes et enfants. « **D'habitude, quand nous sommes la première zone pour les vacances d'hiver, nous nous plaignons car elles arrivent trop tôt, mais cette année, nous sommes pressés d'y être.** »

« C'est une hécatombe »

Dans son établissement, enseignants et personnels tombent comme des mouches. « **C'est une hécatombe. Et la reprise est compliquée pour certains qui restent très fatigués et ont du mal à remonter la pente. En plus, comme on n'est pas remplacé quand on est absent, on culpabilise. Psychologiquement, je ne vois pas comment on aurait tenu un mois supplémentaire.** »

Dans une autre école de la ville, « **on l'a tous eu, soit en décembre, soit en janvier** », confie une deuxième professeure. Des classes ont été ou sont fermées, faute de remplaçant. « **Dans l'Orne, il y a en ce moment une petite quarantaine d'enseignants non remplacés**, confirme Yannick Ruban, adjoint au directeur académique des services de l'Éducation nationale. **Ils sont malades du Covid, mais pas seulement.** »

Les enfants ne sont pas épargnés non plus par l'épidémie et les pathologies hivernales. « **On a beaucoup de mal à récupérer des classes entières**, poursuit une autre enseignante. **La semaine dernière, une classe est restée ouverte avec seulement trois élèves.** » « **Lundi 24, c'était catastrophique. On a eu plein d'absents** », pointe aussi un principal de collège.

« **C'est en dents de scie et on n'en voit pas le bout**, continue le chef d'établissement. **C'est compliqué pour les enfants, les personnels, les parents, mais on tient. Heureu-**

sement, nous avons une équipe performante à la vie scolaire et une infirmière à temps plein. Ils ont le temps de gérer ça, d'expliquer les choses aux parents qui jouent vraiment le jeu. Les écoles n'ont pas cette chance. »

Des parents mécontents

L'une des professeures souligne que, dans son école, on voit l'exaspération des parents croître. « **Depuis deux semaines, certains enfants ont eu à faire deux fois trois auto-tests, c'est intenable. Leurs parents sont très mécontents. On reçoit des mails salés de leur part.** » Elle avoue qu'ils s'agacent aussi parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi on ne ferme pas les classes quand beaucoup d'enfants sont positifs.

Auparavant, en effet, la consigne était claire : trois cas et la classe était fermée. Désormais, la balle est plutôt dans le camp des parents. Sur le site du ministère, on peut lire : « Au sein des écoles maternelles et élémentaires, et dès lors que seuls sont admis des élèves dont les parents attestent réaliser une surveillance par autotests, il n'y a plus lieu de fermer automatiquement la classe si trois cas positifs sont identifiés. »

Difficile d'avancer

Le ministre le martèle : priorité est donnée à la continuité pédagogique. Mais « **c'est de la poudre aux yeux, s'insurge une institutrice. On fait classe à des poignées d'élèves qui ne sont pas les mêmes d'un jour à l'autre. On essaie aussi d'envoyer du travail aux enfants absents. Heureusement, notre hiérarchie ne nous met pas la pression sur cette continuité pédagogique.** »

« **Avec des moitiés de classe, on fait seulement des révisions, on ne peut pas avancer dans les programmes** », confirme une collègue. « **Les élèves vont et viennent, alors c'est compliqué pour la progression pédagogique,** renchérit le principal de collège. **D'autant que les confinements ont généré des carences dont on prend la mesure. Tout cela va laisser des traces.** »

Fabienne GÉRAULT.



Pas simple pour les parents de suivre les multiples évolutions du protocole sanitaire dans les établissements scolaires. Ouest-France